



4166

25, Quai Conti

26 Septembre

Je ne suis mal expliqué, chère Marguerite,
et je m'empresse de m'en excuser. Il ne s'agissait
pas d'avis ma pensée d'un voyage à l'Hay de la, car
ni elle ni moi, malheureusement, ne sommes libres
en ce moment. En outre, je n'aurais jamais fait
cette supposition sans vous prévenir assez à l'avance
pour qu'il n'y eût aucun inconvénient pour
personne, à commencer par vous. Enfin, si vos
vœux sont ma pensée, ce sont de ces choses qui
se disent avec une part de plaisanterie, et
plus qu'elles ne se font, car elles peuvent offrir
toutes sortes d'inconvénients. Je ne m'en félicite
pas même d'avoir levé le voile, sans intention
de le tenir (à propos, le voile était exquis !)
Puisqu'il m'a valu de votre part une confir-
mation si expressive et si cordiale de votre
imitation, je me mets avec confiance et pour
moi.

Plaisanterie également ma façon de
signifier de l'ami Raoul. Je ne suis pas jaloux et

amitié. Je suis la belle place que j'ai
dans la vôtre et, lorsque j'y vois de
nouveaux admis, sentant chez lui, que j'aime
fraternellement, je me félicite de vous voir
inspire une fois de plus l'affection que
vous méritez et je félicite le nouveau de
mériter l'affection de la femme que vous êtes.

Je suis très heureux de me trouver d'accord
avec le général Oudinot sur le cas de Mar-
mont. Louis Saint-Denis pour un docteur
rivé, toute la fois qu'il sera question de
littérature, mais je le résume en matière
militaire. Remarquez aussi qu'en prenant la
défense de Marmont, le critique raille à
l'Empire obéissant à un mot d'ordre : il
s'agissait de refouler les 6 régimes de
l'ordre impérial : il ne fallait pas que Napoléon
eût été trahi, pas plus qu'il ne fallait qu'il
eût été cocu. La vérité des choses est que
Marmont a capitulé en rose campagne, après
avoir négocié avec l'ennemi, au lieu de le
battre. Double crime. C'est le Bazain du

premier Empire, mais plus d'argent et plus vil
 que Bazarin, lequel n'avait pas reçu d'argent
 et est mort sans la misère, il a touché, lui,
 sous forme de pensions austro-allemandes, le prix de sa
 trahison. Voyez-vous, cher ami, pour le soldat
 il n'y a jamais eu qu'un dervin : le soldat
 jure à sa dernière cartouche et mange sa balle
 avant de se rendre.

Venez aussi à la Divina!

Vous ne m'ignorez qu'à moitié et ne faie-
 sant comme les étrangers pays, ce ils concordent
 avec divers renseignements qui ne sont venus d'au-
 tre part. Elle est trouble et triste, à tous les
 points de vue. Lorsque nous nous étions mis en
 avant au sujet de la Comédie, elle ne flagornait
 pas devant et ne déclinait pas devant. C'est
 tout à fait cabotique. Je trouve singulier qu'elle
 avance par sa facilité d'affirmation, et disant
 que le premier cotillon... etc. Car, 1^{er} j'ai toujours
 respecté les cotillons à elle, qui n'est pas incontestable;
 2^o direction de Beau-arts, je mets au défi de
 citer une action des Héros sous son aile,
 que, sous sa direction, n'ait inspiré une fantaisie.
 La galanterie est une chose, le service en est une autre.

Si Cami' avait pris la main, elle aurait fini
mon plus doux que une Job et surtout n'au-
rait point parlé de s'égaler, car elle arrive à
l'âge où l'égaler n'est plus difficile à remplacer.

Alors, sa note, n'augmente pas ses talents d'être
exigents, quelques fois. Je continuerai de l'ap-
plaudir en toute circonstance comme artiste et
de la louer autant qu'elle le méritera. Je n'en-
tends même jamais que j'ai été son ami et
j'aimerais en elle mon propre œuvre.

La lecture de la femme est une qualité
rare. Vous avez, vous, chère Marguerite, toutes
les qualités de votre sexe et celle de votre. Voilà
pourquoi je vous ai adoré de loin et je vous ai
comme et je ferai de même jusqu'à la fin de vos
jours, car si jamais, ce que Dieu ne plait
et parvient, sa calomnie ou malveillance, à
vous braver avec moi, je ne me braverai
jamais avec vous.

Voilà pourquoi, bon chère amie, vous
occupez toujours en tête d'un fils dans
le cœur de

François Larroumet

Archives de la
N. 61